

L'ÉGALITÉ

Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussenville)

Revue Politique et Littéraire

Paraissant le premier et le troisième jeudis de chaque mois

ABONNEMENTS :

| | | |
|----------|-----------------|--------|
| Canada . | Un an..... | \$0.60 |
| | Six mois..... | 0.35 |
| | Trois mois..... | 0.20 |

Pour l'étranger, 5c en sus par trimestre.

DIRECTEUR : WILFRID GASCON

à qui doivent être adressés lettres, mandats, &c.

Les abonnements en retard paient une taxe
additionnelle de 10 cents. La Newspaper Col-
lection Agency est chargée régulièrement par
nous de percevoir à notre compte ces abon-
nements arriérés.

Administration à SAINT-JEROME, -- (Terrebonne) -- Bas-Canada.

Appel à nos Lecteurs

Nous renouvelons à nos lecteurs l'invitation déjà donnée dans le journal, et par circulaire, de vouloir bien songer que la publication de l'ÉGALITÉ nous coûte de l'argent et nous demande encore du travail et des soins assidus ; que nos vertus républicaines et notre morale égalitaire ne sauraient nous tenir lieu de pain et de vin ; et qu'en attendant la réalisation d'un idéal de société où chacun recevra selon ses œuvres et produira selon son talent, il est convenable et urgent de venir en aide aux humbles travailleurs de la pensée qui comme nous, pour vivre en une atmosphère ensoleillée par la perspective d'une ère toujours meilleure, n'en restent pas moins astreints aux besoins et aux nécessités de la vie.

Nous ne demandons pas la charité à personne ; nous prions tout bonnement ceux qui nous font l'honneur de nous lire de bien vouloir se le rappeler et de nous en payer la façon, ou de nous renvoyer le journal EN ACQUITTANT LES ARRÉRAGES.

Les personnes qui profiteront du présent avis pour nous signifier un refus d'abonnement se montreront simplement raisonnables et consciencieuses en nous payant pour le temps qu'elles ont gardé

l'ÉGALITÉ, à raison de \$0.05 cents par mois : l'impression d'une publication coûtant toujours de l'argent, et l'expédition, du soin et du travail.

Et que la paix soit avec vous !

LE DIRECTEUR.

Pourquoi ?

La Patrie du 29 juin dernier relevait avec une satisfaction et avec un étonnement bien légitimes, certaines idées exprimées par le Witness de Montréal sur l'état de nos relations commerciales avec la France.

Ce dernier journal, bien connu pour l'ardeur et l'intransigeance de ses affections nationales, se disait que le Canada, avec une province presque entièrement française traversée par le Saint-Laurent, un fleuve immense navigable jusqu'à six cent milles en haut de son embouchure, devait être en excellente situation pour entretenir un grand commerce avec la France. Les Français du Canada, ajoutait le journal anglais, sont fiers de leur race, et ils nourrissent les sentiments les plus vifs pour la terre d'origine ; ils suivent avec admiration et satisfaction les progrès de la nation française. Leurs chefs ont les talents particuliers à leur race ; ils sont doués de beaucoup d'énergie et de courage. Comment se fait-il, par conséquent, qu'eux, qui commandent l'entrée du commerce de ce pays avec l'étranger, ne se soient pas emparés de ce commerce et ne l'aient pas dirigé et maintenu pour le plus grand avantage de leur race, entre la France et le Canada. Les Etats-Unis, et l'Angleterre elle-même, sont encore les deux pays qui échangent le plus avec la France. Pourquoi le Canada, avec sa nombreuse population française, n'en ferait-il pas autant pour la France ? Pourquoi

le commerce canadien avec l'Allemagne est-il deux fois plus considérable qu'avec la France dont les ports sont plus rapprochés de nous et à laquelle un tiers de la population du Dominion reste attaché par les liens du sang ?

Le Witness, toujours sur ce ton, termine son article en affirmant que ce serait dommage de voir tomber à l'eau le *little French treaty* de 1893, et que notre vie nationale serait plus complète si les Franco-Canadiens entretenaient avec la France les mêmes rapports sociaux et commerciaux que les Anglo-Canadiens entretiennent avec l'Angleterre.

Ces réflexions si justes, venant après l'échec du Witness dans la question des travaux projetés du port de Montréal où la partie se jouait entre Canadiens et Anglo-Canadiens, nous ont quasiment l'air d'être de la plus fine ironie ; et, au lieu de nous gaudir devant cet excès de sollicitude inquiète de la part du Witness pour le développement des relations franco-canadiennes ; avant de croire à la sincérité de ce mouvement tout nouveau de tendresse commencé par l'irracible et le persévérant adversaire de l'influence française à Montréal, nous préférons y voir, à cause même de la remarquable précision des opinions exprimées par le journal anglais, une flagellation hypocrite, quelque chose comme de lourdes taloches bien appliquées, en guise de petites tapes amicales.

La Patrie a voulu répondre à la question du Witness, mais elle n'y répond point. L'ancien organe de M. Beaugrand, chevalier de la Légion d'honneur, se borne à exprimer des vœux bien stériles, hélas ! si le passé doit être une réponse pour l'avenir. La Patrie dit :

« Il est incontestable que si nous pouvions développer notre trafic avec la France ; que si nous établissions une ligne franco-canadienne faisant un service direct, régulier et efficace entre nos deux pays ; que si nous avions des relations sérieuses et suivies, nous nous rapprocherions ainsi du génie français, de l'art français, de cet important foyer de sciences, de lettres qu'est la France, et notre province, princi-